

Vendredi 7 juin 2019

## Deux chevaliers font étape à Theys salle Belledonne !



Surprenant de croiser vers la Mairie de Theys ces deux chevaliers aux élégantes armures. Élégantes... mais aussi très lourdes armures : l'une pèse près de 40 kg et l'autre pas loin de 20. Ajoutons à celles-ci le poids du cavalier et nous mesurons la nécessité de trouver des chevaux suffisamment solides pour porter le tout sur les difficiles chemins des Alpes. Repérés au cœur du Massif Central, deux de ces équidés robustes serviront de montures à l'historien Stéphane Gal et au champion olympique Patrick Ceria lors de leur traversée des Alpes sur les pas des soldats de François Premier.

Mais que peuvent bien faire ensemble un historien et un champion olympique juchés sur des chevaux de traits et cheminant sur les rudes sentiers rocailleux des Alpes ? Rien d'autre qu'une expérience scientifique intitulée MARCH'ALP soutenue par l'Université Grenoble Alpes, sponsorisée par un Australien passionné de Bayard et suivie par la société Mégapix'ailes qui consigne tous les faits et gestes de ces nouveaux guerriers afin de fournir aux laboratoires d'histoire spécialistes de la période des guerres d'Italie des informations sur l'exploit physique, moral, militaire et politique des troupes du Roi de France.

La présentation à Theys de cette expédition (prévue en juillet 2019) ne manquait ni d'humour ni de précision : chaque pièce d'armure exige un soin bien particulier pour s'adapter au corps de chaque soldat. Nous ne sommes pas dans la situation de l'imprimante 3D mais la précision du forgeron ariégeois n'a rien à lui envier. Et le costumier, spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance, prévoit, sans rien enlever à l'élégance, le vêtement adapté (de cuir, lin et soie...) pour que la rudesse du métal ne blesse pas le corps du chevalier... et s'assure avec soin de la protection des parties les plus délicates du soldat !

### Sans quitter son armure Stéphane Gal nous raconte l'histoire de la traversée des Alpes

Les montagnes n'ont jamais été un obstacle aux déplacements. Otzy, il y a 5 000 ans nous le confirme... tout comme les pèlerins dressant des croix sur quelques passages élevés. L'historien souligne l'intérêt manifesté pour la "verticalité" des montagnes et des sommets au XVI<sup>e</sup> siècle, tant en Europe que dans les Andes. Il retrace les chemins utilisés par les militaires lors de leurs expéditions et dresse les hypothèses les



plus probables des choix originaux faits par François 1<sup>er</sup>. Choix audacieux puisque l'armée royale s'avance, en 1515, vers l'Italie par des voies nouvelles et étroites exigeant du soldat de ne pas quitter sa propre armure même dans les passages les plus difficiles (seul le heaume pouvait alors être ôté !). Les textes longuement dépouillés par Stéphane Gal décrivent en effet avec précisions l'organisation matérielle de la marche : 2 000 pionniers qui ouvrent le chemin ; la grosse artillerie passe par le Mont Genève ; l'itinéraire de reconnaissance conduit par Bayard franchit les montagnes par le col de l'Argentière et le passage royal par le Col Mary permet de surprendre les redoutables Suisses, soldatesque tueuse « qui ne fait pas de prisonnier ».

**La montagne, considérée comme un désert** où il est difficile de survivre, impose un rythme accéléré aux soldats car on a peur d'y mourir de faim. Les seules rations portées individuellement (car les mulets ne peuvent voyager avec les soldats sur les chemins étroits et pentus) viennent encore alourdir la charge de chacun. Trois jours de pain et vin représentent une charge complémentaire de plus de 12 kg. Et il faut trouver de l'eau en route ! Et bien sûr chaque soldat garde avec lui toutes les armes qui lui sont nécessaires. Le matériel (pièces d'artillerie tirées sur les chemins cahoteux) exige d'énormes efforts de tous. 40 000 soldats, 12 000 chevaux... c'est une ville entière qui se déplace, crée des encombrements et des drames (nombreuses chutes depuis les falaises dans la région d'Embrun). Mais les documents consultés ne donnent pas le chemin précis d'où la formulation d'hypothèses par l'historien et l'expérimentation dans les conditions concrètes de l'expédition pour confirmation.

Ces chiffres laissent nos oreilles incrédules : 100 000 hommes (plus que les armées de Charlemagne !) passent en Dauphiné avec plus de 20 000 chevaux, mules et mulets qu'il faut nourrir. Le roi, contraint face aux difficultés d'approvisionnement, procède au blocage des prix. C'est un « bien étrange pays que ces montagnes » dit-il, lui qui n'a jamais quitté les plaines de France et les rives de la Loire. Et il reconnaît la véritable performance de ses soldats, particulièrement de ses chevaliers, contraints de mettre pied à terre dans ces montagnes et de se comporter comme de simples « hommes de pieds ».

**Et c'est cette exigence de performance qui justifie la présence d'un sportif de haut niveau dans cette aventure.**

MARCH'ALP, expérience scientifique, exige des mesures techniques et médicales de tous les impacts sur un corps soumis à une préparation méticuleuse de l'effort, un mental structuré pour accomplir des performances, une détermination forte d'atteindre l'objectif de l'expérience. Avec, en plus, un Patrick Céria passionné d'histoire et connaisseur attentif des détails de la vie de Bayard.



L'exigence de vérité historique et de précision technique ont aussi conduit l'historien et le sportif à sillonner la France pour trouver un cordonnier producteur de "chaussures pattes d'ours" en Normandie, un fabricant d'armure spécialisé Renaissance en Ariège. La masse d'arme (du type Bayard) a été réalisée à Turin, les épées de corps à corps dites "étripeuses" à Carcassonne... et c'est un Stéphanois qui fut chargé de la réalisation des vêtements adaptés et très complexes puisqu'ils supportent les diverses pièces d'armure.

Les nombreux spectateurs qui remplissaient la salle Belledonne ne furent pas déçus de cette incroyable rencontre avec les soldats de François 1<sup>er</sup>. Un pot de bienvenue offert par Theys Patrimoine a été l'occasion de faire circuler un chapeau, amicale contribution au projet March'alp.

Jean-Paul Robin